

Jupiter et les tonnerres

Jupiter voyant nos fautes,

Dit un jour du haut des airs :

« Remplissons de nouveaux hôtes

Les cantons de l'Univers

Habités par cette race

Qui m'importune et me lasse.

Va-t'en, Mercure, aux Enfers,

Amène-moi la Furie

La plus cruelle des trois.

Race que j'ai trop chérie,

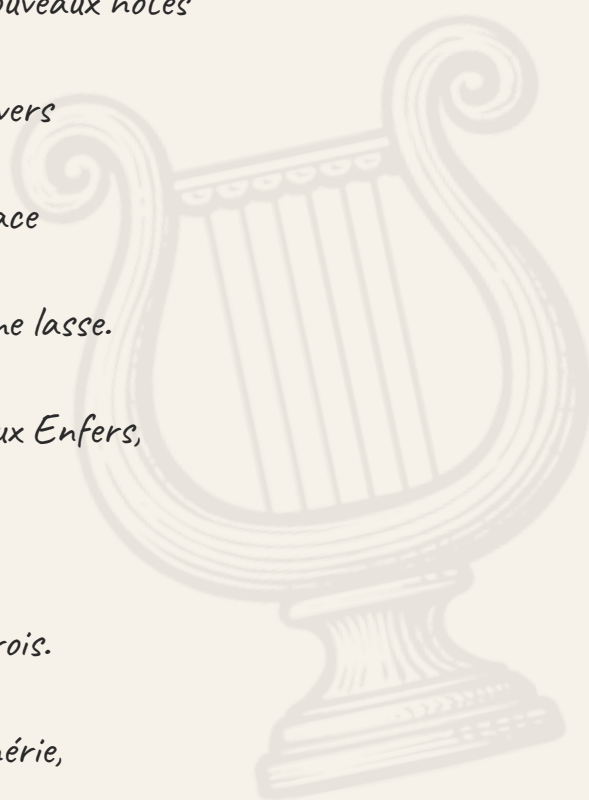
Tu périras cette fois ! »

Jupiter ne tarda guère

À modérer son transport.

Ô vous, rois, qu'il voulut faire

Arbitres de notre sort,



Laissez, entre la colère

Et l'orage qui la suit,

L'intervalle d'une nuit.

Le Dieu dont l'aile est légère,

Et la langue a des douceurs,

Alla voir les noires soeurs.

À Tisiphone et Mégère

Il préféra, ce dit-on,

L'impitoyable Alecton.

Ce choix la rendit si fière,

Qu'elle jura par Pluton

Que toute l'engeance humaine

Serait bientôt du domaine

Des Déités de là-bas.

Jupiter n'approuva pas

Le serment de l'Euménide.

Il la renvoie ; et pourtant



Il lance un foudre à l'instant

Sur certain peuple perfide.

Le tonnerre, ayant pour guide

Le père même de ceux

Qu'il menaçait de ses feux,

Se contenta de leur crainte ;

Il n'embrasa que l'enceinte

D'un désert inhabité :

Tout père frappe à côté.

Qu'arriva-t-il ? Notre engeance

Prit pied sur cette indulgence.

Tout l'Olympe s'en plaignit ;

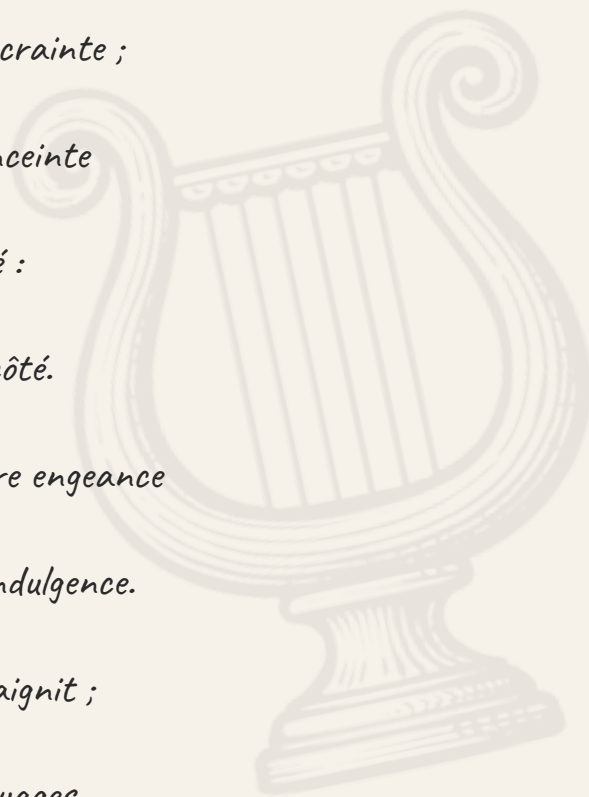
Et l'assembleur de nuages

Jura le Styx, et promit

De former d'autres orages :

Ils seraient sûrs. On sourit ;

On lui dit qu'il était père,



*Et qu'il laissât, pour le mieux,
À quelqu'un des autres Dieux
D'autres tonnerres à faire.
Vulcan entreprit l'affaire.
Ce Dieu remplit ses fourneaux
De deux sortes de carreaux.
L'un jamais ne se fourvoie ;
Et c'est celui que toujours
L'Olympe en corps nous envoie :
L'autre s'écarte en son cours ;
Ce n'est qu'aux monts qu'il en coûte ;
Bien souvent même il se perd,
Et ce dernier en sa route
Nous vient du seul Jupiter.*

Jean de La Fontaine (1621-1695)